

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret](#) [Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(2\)](#)[Item Marie Moret à Antoine Massoulard, 11 septembre 1879](#)

Marie Moret à Antoine Massoulard, 11 septembre 1879

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 41 (2)

Collation 5 p. (29r, 30v, 31r, 32v, 33r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Antoine Massoulard, 11 septembre 1879, consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/44318>

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [11 septembre 1879](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)

Lieu de destination 13, rue Saint-Martial, Angoulême (Charente)

Description

Résumé Marie Moret remercie Massoulard pour l'article envoyé et s'excuse du délai de sa réponse, dû à la fête de l'Enfance et aux nombreux visiteurs ayant séjourné au Familistère. Réflexion sur la beauté de l'âme des personnes ayant consacré leur vie à l'espèce humaine. Neale a proposé d'intéressantes modifications aux statuts. Marie Moret décrit les améliorations apportées aux bâtiments du Familistère. Elle

évoque : des exclusions du Familistère pour « ne garder que les éléments propres à entrer dans l'association » ; l'échec de Léon Godin dans ses études ; Jules Pascaly et le rôle qu'il pourrait jouer au Familistère ; une lettre de Marie Howland qui leur pardonne ce qu'ils ont fait à son texte ; l'abandon du mariage complexe par la communauté Oneida. Elle demande à Massoulard de traduire le très long discours inaugural de James Stuart au Congrès coopératif de Gloucester de 1879, et elle le remercie pour l'article de l'*American Socialist* qui paraîtra dans *Le Devoir* de la semaine prochaine.

Notes

- Le destinataire de cette lettre n'est pas identifié dans l'index du registre.
- La lettre répond à celle d'Antoine Massoulard à Marie Moret du 2 septembre 1879 (Cnam FG 17 (2) v).
- Massoulard mentionne la lettre de Marie Moret dans sa lettre du 15 septembre 1879 (Cnam FG 17 (2) v).
- Massoulard répond à la lettre de Marie Moret le 16 septembre 1879 (Cnam FG 17 (2) v).
- Massoulard répond à la lettre de Marie Moret le 19 septembre 1879 (Cnam FG 17 (2) v).

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Amitié](#), [Communautés](#), [Construction](#), [Édition](#), [Familistère](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Fauvety, Charles \(1813-1894\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Godin, Léon](#)
- [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)
- [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)
- [Oneida Community](#)
- [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Stuart, James \(1843-1913\)](#)

Œuvres citées

- « Association du Familistère. Accord des intérêts », *Le Devoir*, 21 septembre 1879, t.3, n°54, p. 858 [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.3/395/100/626/0/0>, consulté le 25 août 2022].
- [American socialist, Oneida, New York, 1876-1879.](#)

Événements cités

- [Co-operative Congress \(avril 1879, Gloucester\)](#)
- [Fête de l'Enfance du Familistère \(7 septembre 1879, Guise\)](#)

Lieux cités

- [Angoulême \(Charente\)](#)
- [Guise \(Aisne\) – Familistère : aile droite](#)
- [Guise \(Aisne\) – Familistère : pavillon central](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 26/09/2022
Dernière modification le 11/02/2024

Guise 11 ybre 79

2

J'aurais ~~eu~~ voulu vous remercier, Monsieur, aussitôt que j'ai reçu votre lettre du 2^e et l'article traduit par vous avec un empressement si amical.

Mais nos fêtes étrangères et la fête de l'Enfance m'ont absorbée jusqu'aujourd'hui. M. Neale nous a quittés hier, après-midi; la veille c'était le départ de M. Pagliardini; l'avant-veille celui de M. Faurety.

Voyez un peu quelle réunion de braves cœurs nous avons eue là pendant quelques jours. Une chose qui

m'a déjà frappée me revenait devant eux. C'est que l'homme qui a vieilli dans le détachement, dans la loyauté, qui a utilisé sa vie au bien de l'espèce humaine, se transforme en vieillissant. L'âme est chez lui plus vivante que chez le jeune homme et son beauté bien plus réelle que celle de la fraîcheur de la jeunesse. Je visite chez lui. M. Neale avec ses 70 ans, son loyal regard, ses manières toutes de confiance et de bonnet m'a émue sous ce rapport.

En sa qualité d'avocat et d'homme misé dans les questions d'association, il

nous a proposé de bonnes
adjonctions ou modifications
aux statuts qui vont être
partis pour l'impression.
On achève la copie qui
me sera à la main.

La fête du 2 Infirme s'est
bien passée. La cour du pavillon
central s'élève et
rejointe l'autre de fraîcheur
avec le pavillon neuf. Nous
n'avons en tout cela que
terminé et je le regrette.

La cour extérieure est
aplanie ; les bottais en
l'air s'en détachent nette-
ment ; il n'y a plus trace
de charbon. Le pavillon
neuf reçoit chaque jour de
nouveaux habitants.

Quelques exclusions ont
été faites dans les statuts
du Familistère ; il faut ne
garder que les éléments réelle-
ment propres à entrer
dans l'association. La
mesure a fait bon effet.

— Léon Gadin a écrit, il
faut qu'il renouvelle ses
études. Merci de votre sou-
venir pour lui.

— M. Pascaly est plein de
bonne volonté ; on n'a
guère eu le temps de s'occu-
per de lui. Je n'en puis
donc dire grand'chose tant
qu'on ne l'aura pas vu
à l'œuvre. Il va être
attaché à la comptabilité
de l'association, probablement.

— Les grandes écoles nous
ont fourni plusieurs can-
didats, un est resté,
ne vaudra-t. il pas d'être
père en parler.

J'ai reçu une lettre de
M^{lle} Marie Gordon qui
nous pardonne ce que
nous avons fait et la-
trouve bon si cela peut
servir plus utilement
que son texte original.

L'Américain socialiste
nous annonce aujourd'hui
que la communauté d'hom-
mes absorbera le mariage
complexe. Vous aurez les
cils, diront-ils ?

— Puisque vous voulez si
bien travailler avec nous,
je vous envoie pour ce
samedi un grand, gros
travail qui ne vous passera
pas que vous êtes à votre
belle.

C'est la production de
visiões de 4.ª ordem:

(Inaugural issue page 3
of English Engineering & Glou-
cester 1879) It was issued
to Frederick per se mine
column.

Le discours est d'une
effrayante banalité : vous
sûr de l'avenir, nous le rendons
sûr, toutes les coupes
nécessaires nous en tirer
le plus important. Il
me paraît être un monu-
ment, et j'avais commencé

à le traduire, mais j'ai
trop d'ouvrage pressant,
je n'en puis venir à bout.

M. Male à qui j'ai parlé
de ce discours m'a dit qu'on
l'avait imprimé à Paris et
qu'on en avait vendu plus
de 70 000 exemplaires.

N'allez-vous pas dire,
Monsieur, que j'abuse de
votre bonne volonté. Je
vous prends aux mots parce
que je ne doute pas qu'ils
disent ce qu'ils disent, mais,
vous, n'écoutez pas trop
vite un ouvrage que je
regardais ensuite de vous
avoir envoyé.

— Article de l'American

Scientist ne paraît pas
semaine prochaine dans
l'"Advertiser". Encore et
toujours : Merci.

— Merci également de vos
intéressants détails sur l'organ-
isme. Comment pouvez-vous
penser et écrire que je ne dois
pas être intéressé aux moments
de satisfaction que vous trouvez
sur votre voie. J'aurais voulu
au contraire suivre mot à mot
votre dernière lettre ~~mais~~ et
vous prouver combien je me
suis attachée aux détails
qu'elle contient; mais je
veux que cette-ci parte
demain matin et le temps
m'oblige à abréger.

— Merci de vos renseigne-
ments concernant les employés.

vos invitations nous aient
été utiles, mais que nous
n'ayons pas à adopter
le système.

J'ai dû oublier quelque
chose, mais ce sera alors
pour une prochaine lettre.

Recevez les cordiales
amitiés d'Emilie et de
M. Gadin; le baiser de
Marie Dallet et croyez-
moi

Votre amie toute dévouée

Marie Maoret

P.S. Comme nous avez bien
deviné que cet article de
l'American socialist
plairait à M. Gadin & comment
il est au "Démocrate".

Je ne sais si c'est l'in-
fluence du Derrich, mais
M. Malet est avec nous
tantôt qu'on peut l'être
au point de vue de la
voie à suivre pour les
réformes sociales.

— Vous n'avez que le
seul exemplaire que je vous
envoie du congrès coopé-
ratif de Gloucester; à cause
de cela je vous serai
obligée de nous le retour-
ner quand le travail sera
fait et d'en magasiner
dans les pages beaucoup
de pensées de vous.